

Guzargues Chacun sa spécialité. Guzargues, c'est l'avocat. Pas seulement à cause des récents démêlés avec l'Agglo à propos des déchets de Montpellier. Ici, robe noire, parquets et barreaux font partie d'une tradition centenaire. Justice rendue, tout le monde se retrouvait pour un grand festin. Car une autre qualité des Guzarg(u?)ois est l'esprit de solidarité. À la moindre menace, tout le monde se serre les coudes.

Le village où l'on cultive l'avocat et l'union

A Guzargues, on se trouve volontiers des affinités avec le hameau d'Astérix. « *Ils se chamaillent mais ils se retrouvent chaque année pour le méchoui* » déclare le chef du village à propos de ses 350 administrés.

Il faut dire qu'à Guzargues, palabrer, s'escagasser, se chercher des noises est une tradition historique. « *Lous Pledaires* » – comme aurait pu l'écrire Molière à Pézenas – est une coutume qui remonte au début du XXe siècle mais qui reste finalement très moderne : pour un oui ou pour un non, on se faisait un procès. Il n'y avait encore qu'une centaine d'habitants mais ils trouvaient assez de motifs pour assurer ainsi la fortune des Plaideurs de toute robe. Et, une fois justice rendue, ils se retrouvaient pour un grand repas en commun, enfin réconciliés et heureux de vivre ensemble, dans cette cuvette paisible au milieu des vignes.

La fête des *Lous Pledaires* était tombée en désuétude mais il y a trente ans, la municipalité a rétabli la coutume de ce banquet de village, en lieu et place de la fête votive. On dresse les tables en plein air et que tournent les moutons sur les broches !

Pourtant, des tribunaux, Guzargues en a encore tâté récemment.

Retour à la métaphore gauloise : en l'an MMIII, Septimanius Agglomerus, commandant la garnison de *Monte Pestelario*, avait jeté son dévolu sur le village pour y créer un *Céhèsdéus*...

La blague s'arrête où commencent les choses sérieuses : il s'agissait de créer une décharge pour ce qu'on appelle les « déchets ultimes » de l'Agglomération, état final des ordures après traitement, soit environ 150.000 t/an. Autant dire vider sa poubelle dans le jardin du voisin.

Un beau jardin et un beau gâchis en l'occurrence car le site de Fond Figuière, un vignoble de quarante hectares en appellation d'origine contrôlée devait disparaître au profit du CSDU, le Centre de Stockage des Déchets Ultimes.

Le sang des Guzargois n'a fait qu'un tour et on est revenu illico aux vieilles traditions, avec de bonnes et fortes raisons cette fois. Mais les *pledaires* ne furent pas les seuls à monter aux murailles : tout le village mobilisé a résisté à l'envahisseur.

Pendant que la municipalité menait l'offensive auprès du tribunal administratif, l'association « Sauvons Guzargues » contre-attaquait sur un autre front avec ses troupes polyvalentes : environnementalistes purs et durs, techniciens, géologues, hydrauliciens, informaticiens, mais aussi distributeurs de tracts, crieurs de rues et colleurs d'affiches. Arrivée en renfort, la communauté de communes du Pic Saint Loup a fait réaliser une étude d'impact environnemental et économique pour donner du poids au dossier des avocats et est montée à l'assaut de la Préfecture.

Le préfet à rendu son avis : le petit a gagné contre le gros. Que tournent à nouveau les broches !

Mais on n'est pas passé loin de la catastrophe. Une bien plus grande encore que les incendies de 1984 et 1989 qui ont, pour le premier ravagé les alentours et, pour le second, traversé carrément le village et dont les efforts conjugués des Guzarguois, du Conseil général et de l'Union européenne avaient permis de réparer en partie les dégâts.

Avec une association de citoyens et l'aide de la société du Bas Rhône, Guzargues a mis en place un plan de réhabilitation, sorte de « plan massif » avant la lettre et à l'échelle locale qui a servi d'exemple pour la restauration de la Sainte Victoire après qu'elle eût brûlé à son tour.

Et, avec la collaboration des propriétaires fonciers, tous les réseaux ont été enterrés. Sans palabres ni procès. Comme quoi les plus frondeurs savent rester unis devant l'adversité.

Le consensus, même, existe. Il faut parfois du temps, mais c'est le propre de la diplomatie : la paix est toujours plus longue à obtenir que la guerre. Pour une municipalité, le Plan d'Occupation des Sols fait partie des entreprises à haut risque, surtout s'il s'agit du premier. Les enjeux sont aujourd'hui si grands que, pour un maire, lancer un POS c'est un peu se promener dans la garrigue avec une allumette enflammée... ça part vite !

À Guzargues, il a fallu six ans pour aboutir ! Entre « maximalistes » et « minimalistes », chacun a plaidé sa cause et, finalement, les plus modérés l'ont emporté. Guzargues, avec le POS en vigueur et bientôt rempli, ne dépassera pas 500 habitants.

Après ? Après, on s'en remet à la CCPSL et au Schéma de Cohérence Territoriale, le SCOT, pour harmoniser l'usage du territoire à l'échelle de la Communauté de Communes. Car à Guzargues, on sait qu'avec moins de mille ou douze cents habitants, il est impossible de « se payer des infrastructures ».

Alors, Gauloisement isolationniste, ce village ? Pas si sûr. La solidarité a élargi ses frontières.

L'aviateur américain

Le 19 août 1944, le lieutenant Dick Arrowsmith décolle avec son escadrille d'une base de Corse. Objectif du jour pour ces jeunes Américains qui préparent le débarquement dans le sud de la France, la gare du Crès. Les convois ferrés sont mitraillés par les chasseurs bombardiers et, avant de repartir, Dick Arrowsmith fait un dernier passage à basse altitude pour achever le travail. C'est alors que le train saute et criblé d'éclats son appareil. Il doit abandonner ses camarades qui repartent vers la Corse et trouve un endroit qui lui paraît praticable et assez loin des garnisons allemandes pour se poser : le plateau de la Goule de Laval à Combaillaux. Il se pose sans casse et s'enfuit le plus vite possible loin de son avion en feu qui le fera à coup sûr repérer.

En rampant dans les vignes et les bois, il met cap au nord pour s'éloigner de la ville. Il passe entre l'Hortus et le Pic Saint Loup sans se faire voir des sentinelles qui y sont perchées, et, à la fin du second jour de jeu de cache-cache, il arrive à Guzargues. Là, M. Bonnet, viticulteur, travaille dans une vigne du domaine de Figaret. Il voit soudain se dresser devant lui un homme hirsute, pistolet au poing.

Sans perdre son sang-froid, M. Bonnet, qui a reconnu l'uniforme américain, lui fait comprendre qu'il n'est pas hostile et lui fait signe d'attendre un peu, caché dans la vigne. Il revient un moment plus tard avec le régisseur, M. Mainguet qui, comprenant l'anglais, peut découvrir l'aventure arrivée à Dick Arrowsmith.

Caché et soigné au mas, Dick Arrowsmith sera pris en charge par les Forces Françaises de l'Intérieur et « exfiltré » vers sa base de Corse via l'Italie.

Un jeune scout, Jean Robin, qui avait fait des photos de l'épave de l'avion peu après l'accident, a, à l'âge de la retraite, entrepris des recherches sur cet aviateur. Cinquante ans après, en 1995, le héros de l'aviation américaine a pu revenir sur les lieux, à Combaillaux et à Guzargues.